

LE **MESSENGER**

Bimestriel de l'Église Protestante de Liège - Marcellis

QUE SIGNIFIE PÂQUES POUR VOUS ?

LE CHRIST, SAUVEUR DES NATIONS

LA VIE, PAR GRÂCE SEULE



OUVERTURE

TOLÉRANCE

CONVIVIALITÉ

DYNAMISME

ACCUEIL



Bureau de dépôt - 4020 Liège II / Éditeur responsable: Françoise Nimal.

Temple Protestant de Liège Marcellis - Quai Marcellis, 22 B- 4020 Liège BE58 0000 7785 0479
Association sans but lucratif "Les Amis de Liège/Marcellis" - Même adresse BE53 0000 0457 4053

SOMMAIRE

& ANNÉE LUTHER

MARS & AVRIL 2017

PAGE 4

Editorial

Robert Graetz

Les Anges de la résurrection

Pr Judith van Vooren

PAGE 7

Que signifie Pâques pour vous?

Alain Arnoux

Le Christ, sauveur des nations:

prédication arc-en-ciel à Saint-Guillaume
François Thollon-Choquet

PAGES 8 ET 9

Agenda

PAGE 11

La vie, par grâce seule

James Woody

PAGE 14

La Résurrection. Mythe ou réalité ?

John Shelby Spong

PAGE 15

Annonces

Appel à contribution

ACTIVITÉS ORGANISÉES DANS LE CADRE DE L'ANNÉE LUTHER

Jusqu'au dimanche 30 avril : exposition "Une réforme, un livre : Luther et la Bible palatine"

au Musée du Grand Curtius, rue Féronstrée, 136 à 4000 Liège.
Accessible de 10h à 18h tous les jours sauf le mardi.

Vendredi 10 mars à 19h30 : conférence "L'héritage de la Réforme protestante du 16ème siècle dans la société occidentale"

au Temple protestant de Flémalle, rue de la Fontaine, 256 à 4400 Flémalle.

Conférence donnée par Marcel Rainkin, licencié-agrégé en philologie romane (ULg), docteur en philosophie et lettres (ULg), diplôme complémentaire en sciences des religions (UCL), professeur d'histoire des religions et d'anthropologie sociale à l'Université du troisième âge.

Dimanche 12 mars à 10h30 : culte-conférence "La Réforme luthérienne et ses implications dans la vie du chrétien aujourd'hui"

au Temple protestant de Liège-Rédemption, quai Godefroid Kurth, 1 à 4020 Liège.

Culte présidé par la pasteure Priscille Djomhoué, docteur en théologie, chargée d'enseignement à la Faculté universitaire protestante de Bruxelles.

Mercredi 15 mars à 20h : conférence "Capitalisme européen : l'influence de la Réforme"

à la Salle académique de l'Université de Liège, place du 20 Août à 4000 Liège.

Conférence donnée par Bruno Colmant, économiste, professeur à l'Université libre de Bruxelles, à la Solvay Business School, expert à Banque Degroof. PAF : 5 €.

EDITORIAL

D'abord, il y a l'angoisse, puis l'embarras du choix.

L'angoisse de la page blanche, ce n'est pas que dans les romans.

On la connaît aussi quand on est prié avec insistance de rédiger un éditorial dans un délai très précis, quand toute une revue concoctée avec amour par ses rédacteurs et attendue avec impatience par ses lectrices et lecteurs est suspendue au bout de la plume d'un stylo désespérément vide d'inspiration.

Et, d'ailleurs, qu'est-ce qu'un éditorial ?

Un survol du contenu de la revue pour attirer l'attention de la lectrice et du lecteur et éveiller son appétit ? C'est là le boulot du rédacteur en chef. Je ne suis pas le rédacteur en chef et ce troisième numéro du Messenger nouvelle formule, je vais le déguster en même temps que vous.

Une courte méditation destinée à éclairer la lecture ? Quelle autorité morale ai-je pour jouer ce rôle ? Le/la pasteur-e n'est-il/elle pas plus qualifié-e que moi ? Je ne suis pas théologien et encore moins moraliste. Que suis-je d'autre qu'un 'pauvre pécheur' ?

Une orientation philosophique qui se développe et se précise d'un éditorial à l'autre ? Quelle légitimité aurais-je pour vous imposer la mienne ? Celle de 'modérateur' du Consistoire ? Ce n'est pas ainsi que je conçois ce rôle et je n'ai pas pour habitude d'imposer un point de vue que je suis toujours prêt à remettre en question. D'ailleurs, ne sommes-nous pas précisément une communauté protestante qui se veut libérale, ouverte à la diversité et au partage des idées dans le respect mutuel et la compréhension réciproque ? A ce titre, c'est chaque membre de notre Communauté qui est invité-e à proposer un éditorial à la réflexion de ses sœurs et frères.

Un retour sur les grands moments que nous avons récemment vécus ensemble ? Peut-être.

Réjouissons-nous alors du succès de l'exposition et des conférences proposées dans le cadre de l'Année Luther. Le 25 février, Mgr l'Évêque de Liège et le Professeur Bruno Colmant le 15 mars ont charmé un auditoire parfois trop vaste pour la salle. Et ce n'est pas fini. Le 18 mai, le Professeur Thomas Gergely nous entretiendra de 'Luther et les Juifs'. Le 26 mai, c'est dans les murs de notre temple que Jean-Marie Dzuba et le groupe vocal Basta offriront un concert de 'chants révolutionnaires et musique de la Réforme'.

Réjouissons-nous encore de l'élection par l'Assemblée d'église réunie le 5 mars de la Pasteure Judith Van Vooren qui assurera progressivement

l'accompagnement de notre Communauté dans les années à venir. Félicitations et bienvenue parmi nous, Judith !

Remercions aussi Françoise Nimal pour sa consultation disponible, dynamique, constructive, efficace et toujours souriante, malgré les déplacements qu'elle lui impose et les devoirs de sa charge à Hodimont, qu'elle ne néglige en rien. Des liens d'estime et d'amitié se tissent. Bravo Françoise et merci !

Remercions encore les membres des corps constitués qui sortent de charge pour le travail qu'ils ont réalisé tout au long de leur mandat et saluons l'entrée en fonction de leur successeurs, notamment Marcel Rey, nouveau président du Conseil d'administration.

Remercions enfin encore une fois Françoise et Jacques Hostetter pour toutes ces années passées au sein de notre Communauté. Souhaitons-leur à nouveau que les vents de l'Atlantique soient favorables à la barque dont ils prennent à pleines mains le gouvernail.

Voilà ! Avec tout cela, je n'ai toujours pas mon éditorial. Par contre, je me suis offert un bien périlleux exercice d'écriture genrée ...

Robert Graetz

LES ANGES DE LA RÉSURRECTION

La fête de Pâques juive est associée à la fête des pains sans levain, car la veille de son Exode, la nuit avant d'être sauvé d'entre les mains du pharaon, le peuple d'Israël n'avait pas eu le temps de faire lever les pains. Il y a une curiosité dans le récit de Loth et sa famille à Sodome (Genèse 19). Lorsque Loth accueille sous son toit les deux messagers, « il leur prépara un repas, fit cuire des pains sans levain et ils mangèrent. » (Gen 19,3).



De façon subtile, le texte nous annonce déjà les pains sans levain que mangeront un jour les Israélites : Pâques est déjà dans l'air. Quelques autres

formulations rapprochent ce récit du thème pascal. A deux reprises sonne l'exhortation « Debout ! », et les anges interpellent Loth : « Sauve-toi ». Le récit rappelle la crise mais annonce en même temps la possibilité d'échapper à la mort.

La fête de Pâques chrétienne, avec le rôle important et décisif des femmes ce matin-là, invite à entendre le récit de Genèse 19 dans la perspective de la femme de Loth.

La femme de Loth, la Sodomite

La femme de Loth vit avec sa famille à Sodome. Sodome et Gomorrhe sont tristement connues comme villes de décadence et de non-respect, dont même les anges du Seigneur ont failli être les malheureuses victimes. Il y règne l'agressivité et la violence, particulièrement contre les étrangers et d'autres personnes sans défense.

La femme de Loth est sans doute consciente que de telles attitudes ne peuvent mener qu'à la perte de la ville : la destruction annoncée par les anges ne lui semble pas improbable. Pourtant, même si sa ville est un édifice de terreur et de violence, de méchanceté et de malhonnêteté, elle n'est pas certaine de vouloir, de pouvoir s'en détourner. Car cette ville, c'est toute sa vie. Elle représente tout ce qu'elle a entrepris jusqu'à présent : c'est ici qu'elle a fondé sa famille, qu'elle a élevé ses deux filles, qu'elle a construit ses relations d'amitié. Cette ville héberge les vivants et les morts qui, dans sa vie, ont joué un si grand rôle. Elle est attachée à ce passé. Même ses filles, son avenir, ne pourront l'arracher de cette part de vie liée à la ville de Sodome.

La voyant hésitante, les anges la prennent par la main pour la faire quitter la ville, comme Dieu prendra plus tard le peuple d'Israël par la main pour le faire sortir d'Égypte, lieu de la servitude.

Difficile d'embrasser l'avenir...

Et là, sitôt qu'elle se retrouve hors des murs de sa ville, la femme de Loth devient exilée, quittant tout – ses amis, sa famille, ses biens, sa maison – pour aller vers un avenir qui n'existe que par opposition à, par négation de ce qu'elle a vécu jusqu'à maintenant...

Dans sa fuite, la femme de Loth me rappelle les images du journal télévisé : des femmes, des hommes, des enfants qui abandonnent leur ville, leur pays et tout ce qui leur est cher, jetant un dernier regard sur leur vie passée. Un regard qui exprime à la fois la désolation, la tristesse et la peur. Et ces questions terriblement inquiétantes qui les accompagnent : allons-nous trouver une ville qui nous accueillera, un lieu où nous pourrions refaire notre vie ? Combien de femmes n'ont pas partagé, avec la femme de Loth,

le même sort terrible de devoir fuir leurs villes, ne laissant sur la rétine de leurs yeux, sur la rétine de leur esprit, que la sinistre image de fumée et de feu, n'ayant comme seul écho que l'horrible son des cris et des pleurs.



Qui pourrait reprocher à la femme de Loth ce geste fatal de regarder en arrière ? Qui lui reprochera d'être incapable de se détacher de son passé ? Qui lui en voudra de ne pas être prête à tourner son visage résolument vers un avenir nouveau ?

Il est trop facile de réduire la femme de Loth à l'exemple type de l'homme ou de la femme incrédule, qui n'obtient que ce qu'elle mérite parce qu'elle refuse la grâce de Dieu...

La femme de Loth nous rappelle les larmes chaudes des deux Maries et de Jeanne; elle nous rappelle le deuil qui nous renferme dans des gestes tournés vers un corps mort, gestes qui disent tout l'amour symbolisé par les aromates et parfums pour l'embaumement. Finalement, la femme de Loth nous rappelle combien il est difficile parfois de répondre à l'appel de l'ange : « Debout, la vie est devant toi ! »

Combien grande cette force !

Le récit de la Pâque du Christ commence très tôt, dans la nuit encore, lorsque des femmes viennent pour prendre soin du corps d'un homme qu'elles pleurent. Il n'est pas difficile de comprendre que sans les anges pour les secouer, ces femmes ne se seraient pas non plus tournées vers l'avenir qui, pourtant, a déjà commencé.

L'enjeu de Pâques est sans doute de voir ou non que l'avenir nous est ouvert, de saisir ou non cette chance d'échapper à l'emprise de la mort en nous associant au premier-né d'entre les morts, Jésus Christ.

Il ne s'agit pas là d'une association à laquelle nous prendrions part après notre mort seulement. Paul écrit aux Colossiens : « Ensevelis avec lui (le Christ) dans le baptême, avec lui encore vous avez été ressuscités

puisqu'vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts » (Col 2,12). Nous étions morts lorsque nous nous soumettions aux puissances de mort, lorsque nous ne nous distancions pas de la logique de la mort, marchant sous le régime mortel de la haine. Nous étions morts quand nous étions incapables de faire le deuil de notre passé ; quand nous nous enfermions dans des souvenirs d'une profonde tristesse, dans l'unique sentiment de la perte. Nous étions morts parce que Dieu était loin et que nous le confondions avec la fatalité. Nous étions morts parce que notre espérance était venue à bout de souffle.

Mais de même que la mort survient bien avant notre mort biologique, la résurrection fait irruption dans notre vie aujourd'hui.

Comme lorsqu'au temps de l'Exode la libération de l'oppression égyptienne prit forme et vie dans le très concret de la vie du peuple juif, et comme lorsque Loth fut sauvé d'une vie vouée à la mort, la Pâque de Jésus Christ intervient comme réelle victoire sur toutes les forces de destruction et de mort dans notre quotidien.



Mais combien grande doit être la force de la résurrection du Christ pour vaincre en moi-même le dernier résidu de résistance à la vie ! Combien grande, cette force, pour que soit brisée jusqu'à la dernière manifestation du pouvoir du néant, dévastateur et ravageur, laissant derrière lui des villes brûlées, des femmes en fuite, des enfants qui pleurent !

Un choix toujours à refaire

Le premier-né d'entre les morts nous appelle à nous lever avec lui contre les pouvoirs de la mort et à accepter la libération de toute puissance qui veut nous tenir liés, emprisonnés.

Qui nous sauvera ? Les anges sont là et nous prennent par la main. Ils veulent nous faire sortir, mettre nos pieds sur le chemin de la vie – chemin de notre avenir. Les anges sont là pour nous encourager à sortir du tombeau de notre passé avec toutes ses blessures. Et voici ce qu'ils disent : « Pourquoi

cherchez-vous le vivant parmi les morts ? » (Luc 24 : 5). C'est une question brûlante. Les femmes, ce matin du troisième jour, cherchaient-elles vraiment le vivant ? Ne cherchaient-elles pas plutôt un mort ? Et nous, qui cherchons-nous ?

Le choix est toujours à refaire : nous décider pour la vie ou pour la mort ? Regarder en arrière ou regarder en avant ? Rechercher la vie dans une ville de mort ou nous engager sur le chemin qui mène en Galilée, vers la ville où le Christ vivant nous précède ?

Je crois aux anges

Je crois aux messagers qui nous interpellent, qui nous arrachent à la mort, qui nous prennent par la main pour nous montrer et nous rappeler que le Christ, par sa mort et sa résurrection, nous trace chemin nouveau. Je crois aux anges même s'il est difficile parfois de suivre leur conseil, d'accepter leur main tendue qui nous pousse vers l'inconnu.



Malgré la parole d'un ange, la femme de Loth n'a su se relever de son impasse, de son passé... Grâce à la parole d'un ange, d'autres femmes se sont souvenues du Christ qui leur avait parlé de la vie et de la résurrection, de l'espérance qui défie les forces du mal. Grâce à ces anges, les femmes furent poussées hors du tombeau pour trouver non pas un mort mais un vivant, vivant parmi les gens de Galilée, vivant parmi nous.

Croyez-vous aux anges ? J'espère que vous en rencontrerez, de ces messagers de Dieu qui vous rappellent à la vie. Et qui sait si, un jour, vous aurez été un ange permettant à quelqu'un d'entrevoir les perspectives d'une vie nouvelle.

Pâques, c'est cela ! La recherche de la colonne de sel (la femme de Loth) me semble aussi insensée que la recherche des preuves du tombeau vide ou du linceul du Christ. Ce qui importe, c'est le témoignage que, dans sa résurrection, Christ est infiniment plus fort que la mort. Cette parole nous fait vivre, avec lui, le

premier-né d'entre les morts.

Pr Judith van Vooren

QUE SIGNIFIE PÂQUES POUR VOUS ?

Bien sûr, je pense que la plupart d'entre vous, même ceux qui sont un peu loin de « tout ça », me répondront, un peu comme au catéchisme, qu'il s'agit de la fête de la résurrection du Christ. Mais ce n'est pas exactement le sens de ma question. Je veux dire : que signifie Pâques pour vous personnellement ?



On ne peut pas prouver la réalité historique de la résurrection de Jésus. Disons qu'il y a, quand on lit les textes avec attention et qu'on y réfléchit, un faisceau de présomptions troublantes. Mais même si on pouvait prouver la résurrection de Jésus, cela serait sans importance si cela restait un événement du passé sans conséquences pour nous aujourd'hui.

On se demande souvent s'il y a une vie après la mort. Bizarrement le Nouveau Testament semble nous demander s'il y a une vie avant la mort. A l'école de Jésus-Christ, on ne peut pas se contenter de ce qu'on appelle habituellement la vie. Vivre écrasé par les échecs et les fautes ; vivre rongé par l'amertume et la honte ; vivre pétrifié dans ses haines, ses préjugés et ses rancunes ; vivre pour l'apparence et pour l'avoir ; vivre seulement pour produire et pour consommer ; ou simplement vivre enfermé dans le deuil des êtres et des choses comme dans un tombeau ; vivre sans foi, sans espérance et sans amour... selon l'Évangile tout cela ne s'appelle pas vivre. Au contraire les écrivains du Nouveau Testament appellent cela : mort. Et pour le Nouveau Testament, la plupart des humains sont des morts qui s'ignorent.

Ce qui nous est proposé, ce n'est pas tellement de nous intéresser à ce qui pourra se passer après la mort, dans l'au-delà et dans l'avenir, c'est de commencer à ressusciter maintenant, dans cette vie. C'est de sortir de la mort maintenant, pour entrer dans la vie pour toujours avec le Christ. La

résurrection de Jésus autrefois n'a d'importance que s'il nous est possible de passer avec lui de la mort à la vie maintenant.



Croire que c'est possible ; renoncer à ce qui nous détruit, nous enlaidit, nous fait souffrir intérieurement ; le remettre au Christ, le crucifier avec lui, pour accueillir en nous sa présence, son souffle, sa paix, son renouveau : c'est ce qui nous est proposé. C'est déjà cela : ressusciter. Voilà le message évangélique fondamental. C'est la promesse de Dieu à notre baptême.

La vraie question n'est donc pas tant : « Croyez-vous que le Christ soit ressuscité autrefois ? » Elle n'est pas non plus : « Croyez-vous à la résurrection des morts dans l'avenir ? » Elle est : « Avez-vous commencé de ressusciter avec le Christ ? Avez-vous envie de ressusciter maintenant ? »

Alain Arnoux

Bulletin des paroisses de Dieulefit, Bourdeaux, Puy-Saint-Martin et La Valdaine

Source : <https://www.evangelie-et-liberte.net>

LE CHRIST, SAUVEUR DES NATIONS : PRÉDICATION ARC-EN-CIEL À SAINT-GUILAUME

Lectures : Romains 1, 16-17 ; Matthieu 8, 5-13

Capharnaüm. Ville traditionnellement associée à Simon-Pierre et, en langage familier, mot désignant un lieu de grande pagaille, un endroit en bazar. Et c'est bien dans le désordre de nos vies, malgré ce désordre, même, que Jésus s'aventure.

La lettre de Paul aux Romains et le chapitre 8 de Matthieu qui sont proposés à notre méditation pour la liturgie de ce jour insistent sur le caractère décisif pour le salut de la foi en la Bonne Nouvelle de

(Suite page 10)

AGENDA

MARS & AVRIL 2017



Dimanche 5 mars à 10h30 – Culte et célébration de la Cène

Dimanche 5 mars vers 11h40 – Assemblée d'Eglise extraordinaire.

Deux grands points seront à l'ordre du jour de cette assemblée :
- la présentation du rapport financier (comptes 2016 et budget 2017);
- l'élection d'une nouvelle pasteure (candidate : Judith Van Vooren).

Mardi 7 mars de 13h25 à 15h45 – Visites guidées du temple et présentation du protestantisme pour les étudiants des écoles St Sépulcre -St Joseph - Ste Julienne.

Guide : Cécile Binet

Mercredi 8 mars à 18h15 – Réunion du Groupe d'Activité Communautaire (G.A.C.)

Mercredi 8 mars à 20h – Réunion du consistoire

Dimanche 12 mars à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Dimanche 19 mars à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Le culte sera suivi d'Agapes communautaires.
Inscriptions : cecilbinet@gmail.com ou au valve de la salle Rey.

Judi 23 mars à 19h30 - Réunion du Conseil de District à Nessonvaux

Vendredi 24 mars à 8h45 et à 13h30 : Visites guidées du temple et présentation du protestantisme pour les étudiants de l'Institut Marie-Thérèse à Liège.

Guides : Cécile Binet & Robert Graetz

Dimanche 26 mars à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Lundi 27 mars de 11h à 15h : Visites guidées du temple et présentation du protestantisme pour les étudiants de l'Institut Marie-Thérèse de Liège.

Guide : Thierry Bertrand

Vendredi 31 mars à 19h - Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey
Dîner / Conférence - Mathieu Fraikin nous présente «Islam et pensée libérale»



AGENDA

MARS & AVRIL 2017

Dimanche 2 avril à 10h30 – Culte, célébration de la Cène et Ecole du Dimanche

Jeudi 6 avril à 19 h - réunion du CA

Dimanche 9 avril à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Jeudi 13 avril à 19h30 – Culte et agape du Jeudi Saint à Liège Marcellis

- 19h30 : célébration du Jeudi Saint à la manière de la Pâque juive avec le pasteur Florent Spits

- 20h30 : repas fromage & vin, P.A.F. : 10 €

Les inscriptions pour la célébration et le repas doivent nous parvenir pour le lundi 10 avril au plus tard (cecilbinet@gmail.com).

Vendredi 14 avril à 19h30 – Culte du Vendredi Saint au Temple d'Ans-Alleur (Rue François Ennot 91 à 4432 ANS-ALLEUR)

Dimanche 16 avril à 10h30 – Culte et agapes festives de Pâques à Chardeneux Les participants sont invités à apporter différentes salades qui accompagneront les viandes du B.B.Q.
Inscriptions : cecilbinet@gmail.com ou au valve de la salle Rey.

Dimanche 23 avril à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Mercredi 26 avril à 20h - réunion du consistoire à 19 h

Jeudi 27 avril à 19h30 - Assemblée de district au temple de Cheratte
Nos représentant(e)s : Cécile Binet & Pierre Grisard
Suppléants : Robert Graetz & Marc Delcourt

Vendredi 28 avril à 19h00 – Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey
Dîner / Conférence - Jean-François Henkinet nous présente «Les marionnettes liégeoises»

Dimanche 30 avril à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche



Jésus-Christ. En ce début d'année 2017 consacrée au 500ème anniversaire de la Réforme initiée par Martin Luther, je ne peux passer sous silence la révélation que constitua la lettre aux Romains pour le jeune moine augustinien. En effet, écrasé par la culpabilité du péché et par son inclination vers le mal, Luther lit et relit les épîtres de Paul, jusqu'au jour où il entend à frais nouveaux cette phrase de la lettre aux Romains, elle-même adaptée de Habacouq : C'est par la foi que le juste vivra.

Luther écrit : « Alors je commençai à comprendre que la « justice de Dieu » est celle par laquelle le juste vit du don de Dieu, à savoir de la foi, et que la signification (de la lettre de Paul aux Romains au chapitre 1, 17) était celle-ci : par l'Évangile nous est révélée la justice de Dieu..., par laquelle le Dieu miséricordieux nous justifie par la foi... Alors je me sentis un homme né de nouveau et entré, les portes grandes ouvertes, dans le paradis même. À l'instant même, l'Écriture m'apparut sous un autre visage »



Luther découvre que seule la foi, la confiance placée en Jésus (Dieu-sauve, étymologiquement) libère vraiment. La foi, rien que la foi. C'est au service de cette Parole qu'est instituée l'Église, pour lier des liens justes et pour délier les entraves injustes.

Nous qui sommes bien souvent accablés par notre incapacité à faire le bien, j'aimerais que nous entendions encore cette phrase pour nous : c'est par la foi que le juste vivra, que la juste vivra.

Jésus entre donc dans Capharnaüm. Et qui rencontre-t-il ? Un centurion, c'est-à-dire un païen, un étranger, et même pire : le représentant de l'opresseur. Et que demande ce païen ? La guérison de son serviteur. Certaines théologiennes queer y voient l'allusion à une relation homosexuelle entre le centurion et son serviteur. En effet, le mot employé pour désigner l'esclave n'est pas le classique *doulos*, mais *pais*, soit « jeune homme ». Peut-être en effet qu'il y a anguille sous roche entre le centurion et son serviteur. Mais savez-vous ce qui me réjouit ? C'est que Jésus n'en ait rien à faire. Contrairement à certains aujourd'hui qui, avant de risquer une parole



bienveillante, demandent un certificat de conformité, Jésus, lui, ouvre grandes les portes du Royaume.

Dans l'évangile de Matthieu, cette rencontre intervient peu après le Sermon sur la montagne, qui a manifesté le caractère enseignant de Jésus. Là, Matthieu développe une série de guérisons. Et comment Jésus guérit-il, comment Jésus sauve-t-il ? Par sa parole, sur le critère de la foi. En effet, le centurion a confiance en Jésus et se place sous sa protection comme sous celle d'un chef de guerre, en quelque sorte. « Car je suis moi-même, dit-il, sous l'autorité de mes supérieurs et j'ai des soldats sous mes ordres ; je dis à l'un : « Va ! » et il va, à l'autre : « Viens ! » et il vient, et à mon esclave : « Fais ceci ! » et il le fait. ». Et Jésus, touché par sa foi, répond à la prière du centurion « Rentre chez toi ! Qu'il te soit fait comme tu as cru ».

Et je ne peux m'empêcher de vous partager les paroles de ce vieux cantique, encore parfois entonné dans nos paroisses de l'Église Protestante Unie de Belgique :

Debout, sainte cohorte,

Soldats du Roi des rois !

Tenez d'une main forte

L'étendard de la croix.

Au sentier de la gloire

Jésus-Christ nous conduit ;

De victoire en victoire

Il mène qui le suit.

Bon, j'avoue, ça sent un peu la naphtaline et c'est vrai que nous aimons mieux, aujourd'hui, l'image d'un Jésus frère ou ami, voire même, « DJ de ma life ». Mais dans le cas de personnes discriminées, le visage d'un Jésus défenseur garde sa pertinence.

Vous l'aurez compris, je veux ici parler des personnes homosexuelles et transgenres, mais aussi de leurs familles, de leurs parents, de leurs enfants pour lesquels le Carrefour des chrétiens inclusifs a créé le pôle famille.

Et que pouvons-nous entendre de ce chef, ce Roi des rois ?

Nous pouvons entendre qu'il n'a pas peur d'aller jusqu'à nous. Même si nous pouvons être rejetés par une partie de la population, voire même par des chrétiens engagés avec des sermons et des interprétations des Écritures qui aboutissent à une discrimination contraire à l'esprit du Christ. Alors nous pourrions l'accueillir.

Nous pouvons entendre que la place devant lui n'est pas réservée, que nous pouvons le prier sans crainte. Alors il nous entendra.

Nous pouvons entendre que ce chef nous intègre volontiers à sa bande, sans nous demander de renoncer à la façon dont nous aimons ni à qui nous aimons. Alors nous pourrions le suivre.

Nous pouvons entendre que ce chef se laisse même aller à l'admiration et fait de la place à sa table, que nous venions du levant ou du couchant. Alors nous pourrions nous relever.

Nous pouvons entendre qu'au jour du jugement, les sauvés ne seront pas nécessairement celles et ceux qu'on pense. Alors nous est rendue notre dignité.



À nous aussi, hétéros ou LGBT, célibataire, membre d'une famille traditionnelle, décomposée, recomposée, homoparentale, bizarre, en attente d'enfant, du levant et du couchant, Jésus nous dit « Qu'il te soit fait comme tu as cru ». Disons-lui « Je crois que tu es le sauveur des nations ».

A Dieu soit la Gloire !

Amen.

François Thollon-Choquet

Reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur

LA VIE, PAR GRÂCE SEULE

Prononcée en janvier 2017, au lendemain des fêtes de fin d'année, cette prédication de James Woody, pasteur de l'Église protestante unie de France à Montpellier, nous explique la théologie de la grâce. Quelle dette l'être humain a-t-il réellement envers Dieu ? S'appuyant sur la pensée de Jean Calvin, le théologien revient sur cet amour divin inconditionnel, en l'appliquant aux faits de la vie quotidienne et à la politique. La rédaction du Messenger

Tite 3/3-8

3 Car nous aussi, nous étions autrefois insensés, désobéissants, égarés, asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés, vivant dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres. **4** Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, **5** il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, **6** qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, **7** afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, en espérance, héritiers de la vie éternelle. **8** Cette parole est certaine, et je veux que tu affirmes ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à pratiquer de bonnes œuvres. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes.

1. Don et contre-don. Principe de réciprocité

Chers frères et sœurs, nous sommes habitués à ce qu'un don appelle un contre-don. Nous sommes sortis de la période de Noël qui est propice aux échanges de cadeaux, nous sommes encore dans la période des vœux où l'on échange les souhaits pour l'année qui vient de commencer. Nous reprendrons ensuite le cours normal de notre vie où nous échangerons des salutations, des formules de politesse lorsque nous nous rencontrerons.



Ce savoir vivre relève de la morale, des bonnes manières, des bonnes mœurs qui permettent une vie sociale et des relations apaisées. C'est ce type de pratique, l'échange des cadeaux, l'échange d'attentions, de services, qui suscite l'amitié puis renforce les relations amicales. C'est ainsi que nous prenons soin de l'amitié, ce que la langue grecque nomme la *philia*. C'est la forme d'amour qui se fonde sur la réciprocité. En offrant quelque chose, nous créons une sorte de dette : celui qui a reçu quelque chose se sent redevable. Si nous avons aidé quelqu'un à repeindre sa maison, celui-ci se sentira obligé de donner un coup de main le moment venu.

Il peut y avoir des dettes bien plus importantes qu'un service matériel. Par exemple, un enfant peut considérer qu'il a une dette infinie auprès de ses parents parce qu'ils lui ont donné la vie. Un tel cadeau peut nous donner le sentiment d'être redevable à l'infini auprès de nos géniteurs dont certains ne se privent pas de le rappeler le moment venu, lorsque l'enfant commence à manquer de respect ou ne fait plus preuve d'une obéissance totale à ses parents. Il arrive que les parents rappellent à leur progéniture qu'elle leur doit tout puisque sans eux, elle ne serait rien. Cette conception a d'ailleurs conduit quelques lecteurs de la Bible à comprendre la phrase du décalogue « honore ton père et ta mère » comme un commandement imposant d'honorer ses parents quoi qu'il arrive et de leur être totalement soumis. Ils nous ont donné la vie, le moins que l'on puisse faire et de leur exprimer notre reconnaissance en nous soumettant à leur volonté.

2. Donner c'est donner, ce n'est pas prêter

Sur un plan purement logique, ce principe du don et du contre-don est assez illogique, pour la bonne et simple raison que donner c'est donner, ce n'est pas prêter. Quand on prête quelque chose, on se met d'accord sur le fait qu'il faudra rendre dès que possible. Dans ce cas le remboursement de la dette fait partie du contrat de départ. Le propre du don, en revanche, est de n'attendre aucun retour, de ne rien espérer en échange, du moins pour ce qui concerne celui qui a donné, sinon ce n'est plus un don. Certes, on peut donner en espérant que ce don serve à quelque chose, que le cadeau produise quelque effet, mais pas pour soi-même, sinon la satisfaction d'avoir fait du bien.

Si nous donnons notre temps, notre énergie, voire notre vie, pour recevoir quelque chose en échange, ce n'est plus un don au sens strict du terme. C'est la raison pour laquelle l'idée selon laquelle il faudrait voter parce que certains ont donné leur sang pour que nous ayons ce droit est une logique fort contestable. Si ce qui a été accompli relevait du don, alors cela n'attend rien en échange. Nous n'avons pas à payer pour les générations précédentes, encore

moins pour ce qu'elles ont offert.

Le don relève de la grâce, selon ce que nous avons entendu dans la lettre à Tite. Quoi que les hommes soient insensés, rebelles, égarés, asservis à diverses convoitises, vivant dans la malice et qu'ils soient haïssables (on ne saurait noircir plus ce tableau), nous avons été justifiés, par grâce seule, c'est-à-dire indépendamment de notre indignité manifeste. Ce qui a été manifesté, justement (« épiphanie » est le terme grec utilisé au verset 4), c'est l'amour de Dieu, sa philanthropie selon le mot du texte grec, qui s'exerce sans que nous ne l'ayons mérité d'aucune sorte, non pas pour en tirer un bénéfice personnel, mais pour que nous accédions à la vie en plénitude, la vie authentique, ce que la Bible nomme la vie éternelle. Dieu n'aime pas pour en tirer un bénéfice personnel. Dieu ne justifie pas pour en tirer un bénéfice personnel. L'amour divin s'offre, gracieusement, pour le seul bénéfice de celui qui le reçoit. Dit autrement, le véritable amour consiste à prodiguer à celui qui se tient à proximité nous ce dont il a besoin pour exister et non ce qui nous permettra d'obtenir quelque chose en échange.



C'est l'honneur du réformateur Jean Calvin d'avoir particulièrement insisté sur le caractère inconditionnel de la grâce, de l'amour divin. Pas de marchandage,

pas de logique d'échange, pas d'espoir de réciprocité, rien qui n'endette celui qui est aimé, rien qui n'aliène celui qui est aidé. L'amour librement offert engendre des êtres libres.

3. Traduire la grâce dans la vie quotidienne, dans la politique

Comment traduire cette grâce dans notre vie quotidienne ? Comment ne pas faire de la grâce un bel objet théologique qui serait admirable dans le musée de la religion, mais qui ne serait d'aucune utilité dans notre vie ? Comment transcrire la grâce dans la politique ?

La grâce, cet amour qui se donne sans condition, peut s'incarner dans notre manière d'éduquer nos enfants, par exemple. La grâce peut nous aider à faire de l'éducation une manière d'enseigner et non de sanctionner. La grâce peut nous rappeler que le but de l'éducation est que les enfants, les élèves, acquièrent ce qui leur sera utile pour être adultes, pour accéder à la vie en plénitude, la vie éternelle et rien d'autre. La grâce nous rappelle que nous ne prenons pas soin de nos enfants à la condition qu'ils nous ramènent de bons résultats scolaires. La grâce nous révèle, même, que nous ne prenons pas soin de nos enfants à la condition qu'ils soient sages, obéissants, et qu'ils n'aient aucun problème avec la justice. J'aimerais vous faire part de l'expérience d'un pédo-psychiatre, Guillaume Monod, qui raconte de quelle manière la grâce peut s'incarner dans l'ordinaire d'une institution psychiatrique où séjourne notamment Tiphaine, Tiphaine qui va mal et voici ce qui se passe : « Tiphaine explose comme une grenade d'autant plus destructrice qu'elle est silencieuse. Une grenade qui renverse les deux tables de chevet, en jette les tiroirs contre la glace du lavabo, pousse son lit au milieu de la pièce, arrache les rubans qui maintiennent le matelas, redresse celui-ci puis le jette contre les murs et le roue de coups, déchire de ses dents les deux oreillers, se retourne contre l'armoire, voulant la détruire de ses poings et de ses pieds, mais ne réussit qu'à faire sortir de ses rails la porte coulissante. Un dernier coup de pied de Tiphaine contre la porte lui arrache un cri de douleur, le choc a fait chuter la porte qui s'est écrasée sur sa cheville. (Guillaume Monod, *Tiphaine ou le silence du moi*. Paris, Albin Michel, p. 166) » Nous sommes au verset 3/3 de l'épître à Tite. Le récit continue : « Assise sur le sol, face au lit dévasté, Tiphaine regarde entrer l'aide-soignante, Sabine, dans la chambre, un verre à la main. » Nous sommes au verset 4, l'amour du Dieu sauveur se manifeste. Le récit se poursuit ainsi : « Allez, viens. Viens me dire ce qui ne va pas, lui dit l'aide soignante, d'une voix étonnamment calme et rassurante. Tiens, c'est ton médicament en cas de crise. C'est pour t'aider à te calmer, ça te fera du bien. Et de la grenadine pour que ce soit plus facile à avaler. »

Tout semble joué, cela semble gagné. Et nous sommes prêts à ce que l'histoire s'achève ainsi, par une molécule qui résoudra le problème d'une manière miraculeuse. Mais ce n'est pas fini. « Tiphaine donne un coup dans la main tendue, envoyant le traitement rejoindre les décombres de l'explosion, et plante dans les yeux de l'aide-soignante un regard de haine, tranchant comme un poignard.

Certains considèreraient que le moment est venu de répondre par une gifle, d'autre par une camisole, par des entraves, en tout cas par une punition qui lui inculque le respect. Mais l'aide-soignante est animée par autre chose que la logique de l'équivalence : « Ecoute, lui dit Sabine encore plus calmement, il faut que tu te calmes et que tu nous dises ce qui se passe... ça ne sert à rien de nous taper, on est là pour toi, pas pour se faire taper dessus... tu peux nous dire ce que tu veux, qu'on n'est pas gentil, qu'on s'occupe pas assez de toi, qu'on est trop sévère, que tu n'es pas contente de nous... »



Tiphaine se met à hurler, elle décoche un coup de poing contre la poitrine de Sabine, puis elle bondit pour aller à l'autre bout de la pièce, taper dans le matelas encore adossé au mur, repousser encore un peu plus loin le lit, donner un dernier coup de pied contre la table de chevet. Elle s'arrête net et hurle, car sa cheville, déjà meurtrie, vient d'exploser de douleur.

« Sabine pose le verre de grenadine, redresse le lit de Tiphaine, y remet le matelas, les draps et la couverture, puis, avec autant de tendresse et de pudeur qu'il lui est possible, prend dans ses bras l'enfant, recroquevillée comme une feuille d'automne, et la pose sur le lit. Elle prend un oreiller propre dans le placard, le glisse sous la tête de l'enfant, s'assoit à côté d'elle, et lui caresse la tête, les cheveux, ne faisant plus rien d'autre que de recommencer ce geste unique qui arrête le temps. »

La grâce... rien d'autre que la grâce.

Quant à la politique, peut-elle être vivifiée par la grâce, ou la politique doit-elle être le lieu du cynisme ? En pensant à l'aide que la société apporte

aux plus pauvres, aux plus démunis, force est de constater que tous ne sont pas égaux. Il y a ceux qui connaissent les filières pour obtenir de l'aide, pour accéder à l'ensemble des prestations, et puis il y a ceux qui ignorent ce à quoi ils ont droit, qui ignorent la plupart des dispositifs qui existent. Il y a les insiders qui connaissent les rouages et les outsiders qui ne savent pas ce dont ils peuvent bénéficier.

La grâce, telle que les textes bibliques nous la révèlent, nous fait prendre conscience que tous les êtres vivants sont parés d'une même dignité, que nul ne pourrait être considéré comme indigne de notre amour, de nos soins : nul ne peut être légitimement condamné à devoir écrire sur un morceau de carton : « J'ai faim ». La grâce nous indique que chacun devrait pouvoir se nourrir sans avoir fait valoir le moindre mérite.

La grâce ne pourrait-elle pas, alors, se traduire sur le plan politique par une mesure qui serait un revenu universel. Comprenez bien que je n'ai nullement l'intention de vous inciter à adhérer à un bout de programme électoral. Ce que nous pouvons nous demander, si nous adhérons à la théologie de la grâce, c'est le moyen de la transcrire concrètement dans notre manière d'organiser notre société. Au nom de la grâce, le principe d'un revenu universel ne serait-il pas une manière de faire valoir la dignité de chacun, sans condition ? Au nom de la grâce, le principe d'un revenu universel ne serait-il pas une manière de libérer chacun de l'angoisse de se nourrir et, par conséquent, ne serait-il pas une manière de libérer chacun d'un frein qui retient tant de personnes de vivre à la hauteur de ce que peut être la vie éternelle, qui retient tant de personnes de ne plus être obsédées par la survie, mais de pouvoir donner du sens à leurs journées. Ne serait-ce pas une manière de ne plus privilégier les pauvres les plus méritants au regard de critères qui doivent plus à un principe de réciprocité qu'à la logique de la grâce ?

Les modalités d'une telle mesure ne m'appartiennent pas, mais la grâce qui nous porte, a de quoi nous inciter à ne pas l'exclure du champ politique qui devrait permettre la mise en œuvre de principes que nous estimons fondamentaux et universels. Si nous concevons effectivement la vie comme un don, un don véritable, nous pourrions envisager que cela soit vrai pour chacun. Si nous concevons effectivement la vie comme un don, faisons de notre politique un moyen de rendre chaque être libre de pouvoir faire quelque chose de sa vie.
Amen.

James Woody

Source : <https://espritdeliberte.leswoody.net/2017/01/23/la-vie-par-grace-seule/>

Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

LA RÉSURRECTION. MYTHE OU RÉALITÉ ?



L'évêque Spong explique dans son avant-propos que son rôle d'évêque est de faire partager à ses paroissiens la connaissance de la Bible acquise par les travaux des théologiens récents.

Il nous entraîne dans l'enthousiasme contagieux d'une foi vivante et vibrante tout en nous mettant en garde contre la tentation d'une lecture fondamentaliste des textes, qui ne peut que les rendre non crédibles et nous détourner d'une foi dynamique.

Voici la dernière page de son livre :

« Je me trouve ainsi devant ce portrait de Dieu qu'a peint Jésus de Nazareth et qu'interprète l'Église. Je reconnais les légendes, les ajouts, le contexte de cet ancien monde qui a eu la tâche de transformer en langage humain l'irruption de la résurrection.

J'explore tous ces éléments jusqu'à ce que, au-delà d'eux, j'atteigne l'expérience qui les a produits. Ici, les mots me manquent. Le silence m'engloutit. Mon regard se porte au-delà des limites dans lesquelles je vis ma vie, et je prononce mon oui priant...

Oui à Jésus, ma principale ouverture à Dieu ;

Oui à la résurrection, qui affirme que l'essence de Jésus est celle d'un Dieu vivant ;

Oui à la vie après la mort, car celui qui est entré en relation avec Dieu est entré dans l'éternité de Dieu.

Ces trois oui fusionnent pour constituer l'expérience qui détermine ma vie. C'est grâce à ces trois oui que je vivrai, que j'aimerai, et que j'entrerai au plus profond de la vie. Que j'escaladerai les sommets de la vie et que j'en explorerai les abîmes. Que je chercherai la vérité sans crainte et que, lorsque je l'aurai trouvée, j'agirai en fonction d'elle, quoi qu'il m'en coûte. Je ne placerai jamais la paix avant la justice ou l'unité d'une institution avant sa probité. Ce ne seraient que d'autres façons d'être déloyal par rapport au premier oui déterminant qui est au centre de ma personne.

Je ne chercherai plus jamais à spéculer sur la nature de la vie après la mort, sur la définition du ciel, ni sur les arguments pour ou contre. Ces livres sur la vie après la mort, que j'ai lus dans une période précédente de ma vie, demeureront rangés sur une étagère de ma bibliothèque. Je ne les ouvrirai plus. Je chérirai les personnes avec lesquelles ma vie est liée actuellement sur le plan affectif, et je profiterai des privilèges croissants que m'accorde leur amitié. Quand ils mourront, j'aurai de la peine à cause de la perte que ma vie subira. Je ne spéculerai pas sur la manière ou sur la forme sous laquelle je pourrai les revoir, ni même si je pourrai les revoir.

Ce n'est pas mon affaire. Mon affaire, c'est de vivre maintenant, d'aimer maintenant, et d'être maintenant. Comme j'offre maintenant ma vie, mon amour et ma personne, j'espère que d'autres pourront être appelés à approfondir leur vie, à accroître leur amour, à être plus pleinement, et que, en nous développant mutuellement, nous entrerons dans l'infini que Paul Tillich a appelé « l'éternel maintenant ». Ma tâche et, je crois, la tâche du Christ en ce monde, par conséquent la tâche de ce groupe de personnes qui osent se dire le corps du Christ, est de le vivre, pas de l'expliquer.

Vivons donc, mes frères et sœurs. Mangeons même, buvons et soyons joyeux, non pas parce que demain nous mourrons, mais parce qu'aujourd'hui nous sommes vivants et que telle est notre vocation, d'être vivants pour Dieu, vivants les uns pour les autres, vivants pour nous-mêmes.

« Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir ! »
Quant à moi et à ma maisonnée, nous servirons le crucifié/ressuscité qui a dit : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient EN ABONDANCE » et je vivrai dans l'attente pleine d'espoir que là où il se trouve je serai aussi un jour. Je me contenterai tout à fait de cela.

Shalom ! »

Gilles Castelnaud

Source : Evangile et Liberté

La Résurrection. Mythe ou réalité

John Shelby Spong
Editions Karthala
ISBN : 9782811115999
Date de Publication : 01/03/2016

ANNONCES:

ENTRAIDE PROTESTANTE



L'entraide fait appel à votre bon cœur pour

- du café moulu
- du lait (avec date de péremption éloignée)
- des légumes pour la préparation de potage
- des chaussures pour hommes
- des chaussettes pour hommes

Ce sont les besoins les plus urgents, mais tous les dons sont les bienvenus. Vous pouvez les déposer dans le panier qui se trouve à l'entrée du temple. Merci à tous et toutes !

Rue Lambert le Bègue, 8 – 4000 Liège : 04/ 223 58 89

Le lundi de 14h à 16h.

APPEL À CONTRIBUTION

Le Messenger, c'est nous !

Nous pouvons tous alimenter notre journal paroissial de manière singulière.

Vous voulez partager vos passions? Vous aimez écrire ? Vous voulez lancer le débat sur un sujet qui vous tient à coeur ? Vous voulez partager des informations susceptibles de toucher notre communauté ?

Toutes les idées et suggestions sont les bienvenues. Parlez-en à Marc, Ludovic, Jasper et Mathieu ou écrivez à l'adresse suivante :

messenger.marcellis@gmail.com.

LE MESSENGER

LES SERVICES DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Le culte dominical est l'élément central de la vie communautaire.

Le dimanche matin dès 10h30, la paroisse propose à ceux & celles qui le désirent :

- Le culte, avec célébration de la Cène le premier dimanche du mois ; certains dimanches le culte revêt une forme différente (conférences, à connotation artistique, avec support médiatique ou participation des jeunes) ;
- L'École du Dimanche, pour les 5 à 12 ans, pendant le culte ;
- Le Pré Catéchisme, pour les 13 à 15 ans, pendant le culte, sur convocation ;
- Un moment de détente et d'échanges, à l'issue de la célébration vers 11h30, autour d'un café ou du verre de l'amitié ;
- Des cérémonies à caractère plus officiel, notamment à l'occasion de la Fête Nationale
- Remarque : durant les mois de juillet et août, les cultes sont organisés en commun avec les deux autres paroisses de l'Église Protestante Unie de Belgique à Liège

Par ailleurs, plusieurs activités et services sont proposés durant le mois, régulièrement ou ponctuellement :

- Moments de « solidarité » (repas communautaires & animations) ;
- Cercle Arnold & Jean Rey (agapes fraternelles et conférences) ;
- Soirées "Au coin du feu" (discussions libres sur des sujets d'actualité) ;
- Cinés dîners et nuit du cinéma ;
- Cercle de réflexion et week-ends communautaires (sur des sujets éthiques, bibliques et théologiques) ;
- Cercle d'Etude des Ecritures judéo-chrétiennes ;
- Activités culturelles (concerts, conférences, théâtre, etc.) ;
- Club "Cabrioles", pour les enfants de 6 à 12 ans ;
- Catéchèse des adolescents, sur convocation ;
- Club "Ado", pour les adolescents de 11 à 17 ans ;
- Diaconie (aides ponctuelles ou régulières à des personnes nécessiteuses) ;
- Visites aux personnes isolées.

Si vous souhaitez des renseignements, voici comment joindre notre communauté:

Cécile Binet - cecilbinet@gmail.com - 0485 84 75 22

Rue de la Régence, 6 bte 3, 4000 Liège

Françoise Nimal (pasteure consultante) - francoise.nimal@epub.be - 087 33 76 45

Rue Montagne de l'Invasion, 8, 4800 Verviers

Président du consistoire : Robert Graetz

Website : www.protestantisme.be

suivez-nous sur Facebook: <https://www.facebook.com/EPUBLiegeMarcellis>

Directeurs de la publication et comité de rédaction: Marc Delcourt, Jasper Warson, Mathieu F et Françoise Nimal

Ont collaboré à ce numéro : Marc Delcourt, Mathieu F, Jasper Warson, Cécile Binet, Robert Graetz, Judith Van Vooren, François Thollon-Choquet, James Woody, Gilles Castelnau et Alain Arnoux.

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sauf autorisation, tout droit de reproduction interdit.